

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Miroir, miroir, dis-moi qui est le plus beau?

Pierre Nepveu, *Lectures des lieux*, Montréal, Boréal, 2004, 272 p.

Janet M. Paterson, *Figures de l'autre dans le roman québécois*, Québec, Nota bene, 244 p.

Claudine Potvin

---

Number 116, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37000ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Potvin, C. (2004). Review of [Miroir, miroir, dis-moi qui est le plus beau? / Pierre Nepveu, *Lectures des lieux*, Montréal, Boréal, 2004, 272 p. / Janet M. Paterson, *Figures de l'autre dans le roman québécois*, Québec, Nota bene, 244 p.] *Lettres québécoises*, (116), 43–44.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Miroir, miroir, dis-moi qui est le plus beau ?

*Entre soi et l'autre, le lointain et le proche, entrevoir les lieux du littéraire, reconnaître le même et le différent.*

E S S A I      CLAUDINE POTVIN

**D**EUX BEAUX LIVRES : CHEZ NEPVEU, une lecture multiple de lieux réels et imaginaires, personnels et littéraires, publics et langagiers ; chez Paterson, la (re)découverte de l'étranger dans le discours de l'autre et du soi. Dans les deux cas, un regard, une méditation parfois, sur l'altérité, l'étrangeté et la territorialité.

## L'ÉCRIVAIN GÉOGRAPHE

Dans son avant-propos à *Lectures des lieux*, Pierre Nepveu souligne que la géographie et la géométrie l'ont conduit à la littérature. Les lecteurs trouveront dans ce livre une série de réflexions autour de la question de l'espace (quartier, ville, mémoire, poésie, romans). L'heureuse initiative de rassembler ces essais, dont quelques-uns ont été publiés auparavant et d'autres sont inédits, a l'avantage d'offrir une vue d'ensemble sur le sujet par l'intermédiaire de commentaires critiques sur la littérature québécoise. En général, c'est un plaisir que de lire Nepveu, et cet ouvrage ne fait pas exception. Le texte se donne comme autant de récits : l'écrivain devient le protagoniste et, le livre, le lieu du rêve, la toile de fond de la lecture, le paysage, le mythe. D'un texte à l'autre, *Lectures des lieux* crée un effet de suspense qui nous fait précisément chercher l'endroit où se glisse le sens proposé car « comment habiter », vraiment habiter le monde, ce monde-ci, celui qui nous renvoie sans cesse « à notre présence la plus intime et aussi à notre lente, très lente disparition » (quatrième de couverture) ?

Le livre contient quatre volets : dans la première partie, autour de la mémoire de moments passés associés à des lieux privilégiés, l'auteur se raconte, en toute sobriété, et aborde ce qu'il nomme les « Chemins d'approche », ou encore « l'émotion du proche ». Ces remarques personnelles, surgies d'une flânerie et d'une jonglerie où l'écriture semble naviguer, seront vite remplacées par une posture critique et une interrogation constante de la place qu'occupent les objets, la pensée québécoise, la mort, le paysage, le cadre/fenêtre dans la littérature d'ici et d'ailleurs. Histoires de lectures et de relectures de l'urbanité (Montréal — ville du leurre/trompe-l'œil — et de Vancouver — cité terminus/limite) d'une part, d'une judéité racontée hors texte en termes de fissures et de brèches, de vide et de désordre de l'autre ; lectures de la frontière (le farouest de Jacques Ferron) également. À travers Cioran, Nepveu explore le malaise d'une éternité contenue entre autres

dans un transfert de langues insomniaque, propre à l'exil. Rattrapée par l'épidémie du livre et le corps dans le/du texte, l'éternité s'inscrit dans le délai, sorte de constat dont témoigne la littérature selon Nepveu :

*Tout indique que la littérature est aujourd'hui moins une forme de résistance qu'une manière de composer avec cela : ne pas céder, utiliser la mort et la dispersion comme un mode de composition. [...] Tout indique que l'on n'échappe pas à ce retour (retour du mort/retour de la mort) et même qu'on tient à ne pas y échapper. Il reste à le présenter, à l'organiser et peut-être y a-t-il là quelque chose qui n'est pas absolument tragique : une manière précaire de sentir la vie, ses poisons, ses toxines, ses parfums, ses élixirs, faute de pouvoir la penser. (p. 165 et 167)*

Lieu ultime, l'écriture, ou ce que l'auteur nomme aussi les « narrations du monde actuel », pose précisément toute la problématique du cadrage et du point de vue (ce que le cas de l'étude du paysage exemplifie). Distance ou au contraire euphorie ? Entre le lieu, objet du regard, que ce soit dans la sphère de l'étranger ou du familier, de l'exotique ou du domestique, de la nature ou du béton, et le sujet, une panoplie de préjugés tend à bloquer ou à encourager la promenade.

L'auteur de *Lectures des lieux* donne à lire la littérature à partir des lieux qu'elle décrit, qu'elle représente et qu'elle transforme, et ces mêmes lieux en fonction de leur appropriation du personnage et de l'énonciation, bref de leur inscription dans le monde et dans le texte. Lectures des lieux (de lieux dont la signification prend sens dans la lecture et l'interprétation), soit les lieux et le temps de la

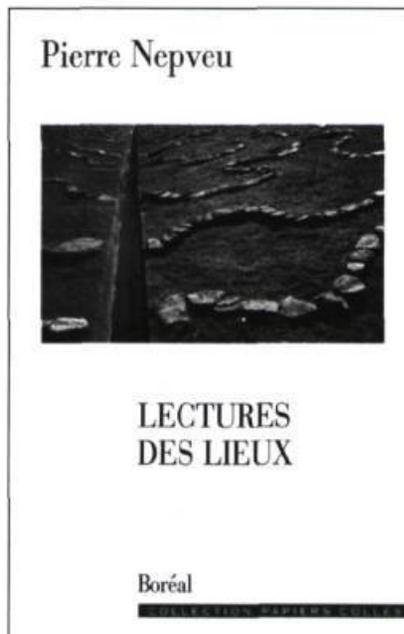
lecture. Finalement, l'auteur propose de lire un lieu (un texte) pour le retour de l'image, à la limite du regard certes, mais aussi pour le taire en nous.

Très beau livre qui se lit comme un roman.

## L'AUTRE ET L'ENTRE

L'ouvrage de Janet Paterson, *Figures de l'autre dans le roman québécois*, fait le point sur la question de l'altérité dans la tradition littéraire québécoise. Cette recherche visait en particulier à cerner la représentation narrative de l'Autre dans le roman québécois. Certaines questions auxquelles l'auteure tente de répondre dans ses analyses éclairent la démarche de cette dernière :

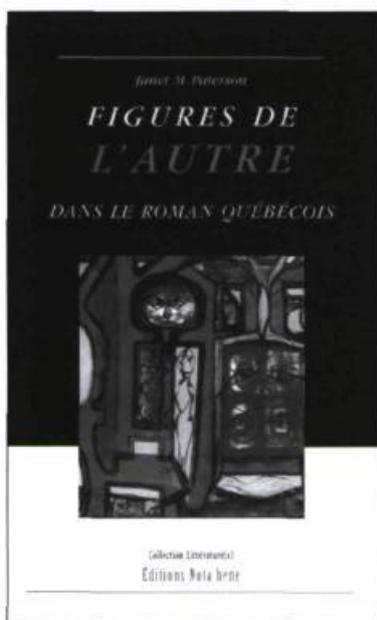
*Comment savons-nous qu'un personnage particulier est Autre par rapport à d'autres personnages ou à un groupe dominant ? Autrement dit, quelles sont*



les stratégies discursives opératoires dans la mise en discours de l'altérité d'un personnage? En outre, quels sont les enjeux conceptuels de l'altérité d'un personnage? Un personnage soi-disant « différent » de la norme, que ce soit par la nationalité, la race, ou les circonstances sociales, est-il nécessairement Autre dans une société donnée? [...] Et surtout: l'altérité est-elle un phénomène déterminant et récurrent dans le champ littéraire du roman québécois? Qui est l'Autre, au juste, dans cette littérature... (p. 11-12)

Se basant sur les travaux antérieurs de Chassay, Harel, Nepveu, Moisan et Hildebrand, Chanady, Simon, entre autres, et sur l'héritage théorique des Kristeva, Said, Baudrillard, Bhabha, etc., *Figures de l'autre* répond à ces interrogations avec une grande rigueur dans les analyses et une remarquable intelligence des textes sur le plan de la lecture. Le livre frappe par sa logique d'argumentation et sa capacité de relire avec originalité un corpus beaucoup travaillé par la critique.

Trois portraits de l'Autre se dessinent au fil des ébauches. Dans un premier temps, la figure commune à une grande partie de la littérature québécoise d'un individu objectifié dans la fiction par un effet discursif de mise en cage; ensuite, un Autre inscrit dans l'ambivalence, non plus catégoriquement exclu par sa soi-disant « différence »; enfin, au moment où l'Autre se donne comme sujet d'énonciation, un personnage, qui refuse de se laisser encadrer en dehors de son moi, franchit la frontière idéologique du rejet. Tout l'ouvrage de Paterson affirme que l'altérité est fonction du regard, l'Autre étant toujours susceptible de glisser de l'autre côté. En ce sens, « l'énonciation joue un rôle capital dans la représentation du personnage Autre » (p. 86).

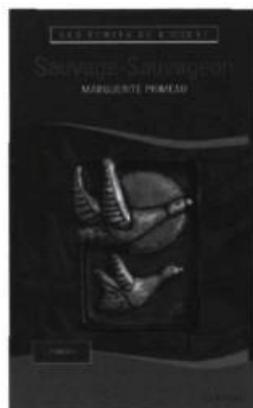


Un ordre chronologique préside à l'assemblage des analyses de ces personnages « Autres ». Ainsi, à l'examen de l'Autre dans *Les anciens Canadiens*, *Le Survenant*, *Kamouraska* (Philippe Aubert de Gaspé, Germaine Guèvremont, Anne Hébert), personnage fortement pensé à partir d'un système d'oppositions stéréotypées, fait suite à une lecture parallèle de *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin et de *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy. Produits des années quatre-vingt, ces récits participent d'une dynamique marquée par des codes socioculturels bien différents et présenteront l'Autre dans un contexte identitaire essentiellement ambivalent. Janet Paterson insiste à juste titre à plusieurs reprises sur le fait que tout personnage Autre est une figure construite dans le discours. La figure de l'Autre apparaîtra dans ce contexte sous le jour de l'hétérogénéité, de la complexité, du pluralisme et de l'ouverture. En dernier lieu, deux romans retiennent l'attention de la chercheuse, soit *La Québécoise* et *Le pavillon des miroirs*, dans lesquels les auteurs (Régine Robin et Sergio Kokis) s'approprient le discours narratif de l'Autre. À l'intérieur de l'écriture migrante, donner la parole à l'Autre revient à déplacer le regard et à déconstruire le concept d'altérité.

Il faut ajouter, avant de terminer, que *Figures de l'Autre* s'avère un précieux outil de travail préparé par l'équipe de recherche qui a soutenu le travail d'écriture, travail visible dans la fréquence d'un répertoire des romans, d'une bibliographie, d'un index et d'une banque de données (mise à la disposition des chercheurs) à la fin du livre.



**Les Écrits de l'Ouest** présentent les classiques de la littérature francophone de l'Ouest canadien. Une collection essentielle qui permet d'ouvrir des voies nouvelles à l'exploration littéraire.



### Sauvage-Sauvageon PRIX CHAMPLAIN 1985

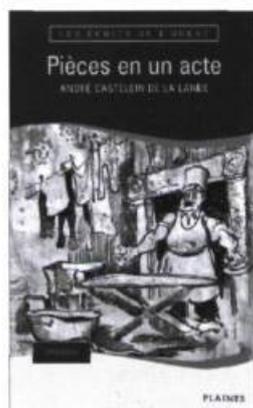
*Sauvage-Sauvageon* relate la quête spirituelle d'une jeune femme à la recherche d'elle-même. Dégoûtée par la vie, elle remet en cause son existence et la relation paternelle qui a transformée la petite fille enjouée en un bourreau de sa propre vie et de celle des autres.

Marguerite A.-Primeau  
roman, 224 pages, 14,95 \$

### La Métisse

Héraldine Lecours défie sans relâche la loi scolaire interdisant l'enseignement du français... jusqu'au jour de sa destitution. Héraldine, dit la Métisse, s'engage comme servante auprès d'un Irlandais. À l'image du sort réservé aux Métis après la défaite de Louis Riel, Héraldine se heurte à la discrimination que subit son peuple.

Jean Féron  
roman, 288 pages, 14,95 \$



### Pièces en un acte

Composées au cours des années 1930, *Pièces en un acte* s'inspirent de la vie familiale pour enchaîner les quiproquos, créant ainsi des situations des plus extravagantes et des plus excentriques!

André Castelein de la Lande  
théâtre, 152 pages, 12,95 \$

25 ans  
1979-2004



disponibles en librairie

[www.plaines.mb.ca](http://www.plaines.mb.ca)